

Le coq de race cochinchinoise est l'étalon par excellence que nous conseillons d'introduire au sein des basses-cours dans le but :

1 ° D'augmenter la taille de la poule commune, 2 ° d'augmenter sa propension à l'incubation, 3 ° d'augmenter sa précocité et sa ponte, 4 ° d'augmenter le nombre des canerons et des poulets précoces, dont les produits, vendus le double qu'en temps ordinaire, donnent des bénéfices certains et positifs.

Il n'est pas nécessaire, comme on pourrait le croire, d'avoir constamment un étalon coq de pure race cochinchinoise pour entretenir la fécondité et la propension des poules à l'incubation. Cette propension se maintient dans des troupeaux mélangés depuis dix ans,

MARIOT DIDRIX.

Vous appelez l'attention des cultivateurs sur le *poulailler roulant* de M. Giot, de Chevre (Seine-et-Marne). Nous sommes, pour notre part, d'autant plus portés à prêter l'oreille à la théorie de M. Giot que nous connaissons l'épreuve du *poulailler roulant*, faite, depuis plus de quinze ans, dans la partie de la Picardie qui avoisine Domart-en-Ponthieu, notamment dans la commune de Ribeaucourt. L'essai n'est donc plus à faire ; il ne reste qu'à étudier les résultats, qu'à perfectionner et à propager au besoin.

Prenons le poulailler mobile de Ribeaucourt pour exemple. Il n'est pas construit avec grand luxe ni installé sur une grande échelle. C'est l'art à son enfance. C'est une simple charrette hors de service qui a été consolidée et recouverte d'un toit en paille. Elle donne asile à 150 ou 200 poules, et un rez-de-chaussée a été ajouté pour une vingtaine de canards.

Le propriétaire, le *poulailler*, si l'on veut, a calculé que la garde de son troupeau de volatiles lui serait onéreuse s'il lui fallait ne pas le quitter de l'œil de toute la journée, et il a trouvé trop assujettissant aussi de coucher la nuit à ses côtés. Il se contente de le visiter pour lever les œufs et le changer de place.

Dès qu'après quelques jours de surveillance, afin de les habituer à la nouvelle demeure, les poules en ont pris connaissance, elles ne s'en éloignent pas plus que, dans leur installation ordinaire, les poules ne s'écartent d'une ferme dont les portes sont toujours ouvertes.

L'humble toit de chaume de leur cahute est le clocher de leur village. Elles apprennent vite, par les premières alertes, que leur poulailler est un lieu de refuge, qu'il faut éviter de le perdre de vue pour y raccourir à l'heure du danger.

L'ennemi le plus ordinaire du plein jour, le chien errant, le chien de berger, le chien de chasse, apparaît-il à l'horizon, aussitôt l'alarme est donnée, la retraite sonne, la gent volatile se replie et se concentre dans son chétif abri, qu'elle se figure une place inexpugnable.

Le danger n'est pas à craindre dans le cours de la journée ; mais la nuit ? oh ! pour la nuit, je suis d'accord avec M. Giot. J'admets qu'un chien de garde ou le propriétaire lui-même protège le poulailler. Pour avoir méconnu cette nécessité, l'industriel de Ribeaucourt perdit l'année dernière plus de 80 poules en une nuit. Le poulailler n'était ni fermé, ni gardé ; un renard le visita seul ou de compagnie, on l'ignore ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que le lendemain le nombre indiqué manqua à l'appel : les unes mangées, les autres égarées et cachées de côté et d'autre. Le profit de toute une année fut bien rogné en quelques heures. Le poulailler profita, je crois, de la leçon, et fit bien.

Les cultivateurs de la contrée ont pris l'habitude de voir ainsi des bandes de poules dans leurs champs sans s'en inquiéter. Ils ne cherchent pas à calculer le nombre d'insectes et de mauvaises graines détruits ; ils se contentent de penser que l'engrais laissé sur leurs terres, quelque minime qu'il soit, ne peut que leur être profitable, et ils laissent faire.

Pour éviter toute contestation avec ces propriétaires, le maître des volailles n'a